

[Text]

we had, and which we reported in Volume II, criticizing the taxation levels and other governmental restraints imposed on our mining industry five, seven years ago, and to a lesser extent on forestry, which possibly inhibited some of the increase in capacity which would be now coming onstream at higher world prices. We had a good deal of evidence in that regard.

Senator McDonald: Dr. Slater, you mentioned the advantage of a devalued Canadian dollar with respect to the export of manufactured products. Have you undertaken any studies in relation to the harm done to our country by a devalued dollar, especially in light of the extremely high valuations of the currencies of West Germany, Switzerland, Japan, and so on, and the ability of those countries to buy Canadian assets at a much higher price than Canadians can pay as a result of the difference between the currencies? In other words, there are two effects of a devalued Canadian dollar, one beneficial and one detrimental.

Dr. Slater: For a variety of reasons, Senator McDonald, Canada, in the 1970s, got its cost levels up relative to the Americans, each measured in our own currencies, to the point where being close to parity on our exchange rate was incompatible with the cost levels we had reached. If we wanted to have an exchange rate which was hanging around parity, we had to get our cost levels in line or have the exchange rate brought in line with the cost level—one or the other, or some combination of the two. I tend to look at the question, in that way, admittedly with the simplemindedness of a teacher of elementary economics, and in fact much of what we have gone through has been aimed at getting our exchange rate, broadly speaking, in line with the cost levels. Dr. Frank is far more expert in that than I am, and he will speak to that further.

As to foreign sources buying up Canadian assets, there are other things involved. Why would it be that property and plant would be undervalued in Canada? Why would they be cheap bargains to other people, with the result that they come in and buy up our plant?

If in fact we have a poor view of our prospects, and the prospects of investments and returns, the price of those assets is going to be knocked down. It may well be that foreign investors think more of Canadian assets than Canadians think of them. There is a fair bit of evidence that foreign investors, with their background and experience, take a more favourable view of what Canadian assets are worth than some Canadians take. I do not know all of the answers in that respect. Certainly, Canadian assets have appeared much of the time to be quite attractive to foreign investors, and I think on the whole that is a good comment on our situation.

What is important, of course, is that we have the proper valuation ourselves of our own opportunities. I must say that I have been appalled at the kind of broad sweeps of pessimism and optimism we have had about our economic position and prospects. While I can understand some of them, I think, on the whole, they have been exaggerated and harmful.

[Traduction]

Lang, en mentionnant les témoignages que nous avons reçus et qui sont cités dans le Volume II, critiquant les niveaux d'imposition et d'autres restrictions imposées par le gouvernement à notre industrie minière il y a 5 ou 7 ans, et, d'une façon moins importante, à l'industrie forestière, qui a peut-être empêché en partie l'augmentation de notre capacité de production, qui serait maintenant beaucoup plus importante, à des prix mondiaux plus élevés. Nous avons reçu beaucoup de témoignages à ce sujet.

Le sénateur McDonald: M. Slater, vous avez mentionné l'avantage d'un dollar canadien dévalué relativement à l'exportation de produits finis. Avez-vous étudié les effets préjudiciables d'un dollar dévalué sur notre pays, surtout en tenant compte de la réévaluation très grande de la monnaie de l'Allemagne de l'Ouest, de la Suisse, du Japon, et ainsi de suite, et de la capacité de ces pays d'acheter des biens canadiens à un prix beaucoup plus élevé que ne peuvent payer les Canadiens, à cause de la différence qui existe entre nos monnaies? En d'autres mots, un dollar canadien dévalué comporte des effets bénéfiques et des effets préjudiciables.

M. Slater: Pour diverses raisons, sénateur McDonald, dans les années 70, le niveau canadien des prix a augmenté, par rapport aux prix américains, chacun de ces niveaux étant calculé dans nos propres devises, à un point tel que le fait d'avoir presque la parité du change était incompatible avec les niveaux de prix que nous avons atteints. Pour atteindre la parité du change, il nous fallait soit aligner nos niveaux des prix, soit aligner le cours du change sur les niveaux des prix—l'un ou l'autre, ou une combinaison des deux. J'avoue avoir tendance à considérer la question avec la naïveté d'un professeur d'économie élémentaire et, en fait, jusqu'à présent, nous avons surtout tenté en gros d'aligner notre cours du change sur le niveau des prix. M. Frank est beaucoup plus versé dans ce domaine que moi, et il en parlera un peu plus loin.

En ce qui concerne l'achat d'avoirs canadiens par des étrangers, il existe d'autres facteurs qui entrent en jeu. Pourquoi les biens et les usines seraient-ils sous-évalués au Canada? Pourquoi serait-ce des aubaines à bon marché pour d'autres ce qui les encourage à venir acheter nos entreprises?

Si nous-mêmes sous-estimons nos propres possibilités, et les perspectives d'investissements et de profits, la valeur de ces biens tombera. Les investisseurs étrangers accordent peut-être plus de valeur que les Canadiens eux-mêmes aux biens de notre pays. Tout semble démontrer que, se fiant aux éléments d'appréciation dont ils disposent et à leur propre expérience, ils savent mieux évaluer nos biens que les Canadiens. Je ne connais pas toutes les réponses à ce sujet. Les investisseurs étrangers ont presque toujours semblé être attirés par les biens canadiens et je crois que c'est un bon point en notre faveur.

Ce qui importe, évidemment, c'est que nous sachions nous-mêmes apprécier nos propres possibilités. J'avoue avoir été consterné par les grandes vagues de pessimisme et d'optimisme auxquelles ont donné lieu notre situation et nos perspectives économiques. Certaines de ces craintes sont fondées, mais je crois que, dans l'ensemble, elles ont été exagérées et préjudiciables.